Document generated on 05/12/2025 7:42 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Les flots du plaisir

Jean-Pierre Vidal

Number 104, Winter 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61321ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vidal, J.-P. (2010). Les flots du plaisir. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (104), 65–65.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les flots du plaisir

Jean-Pierre Vidal

Il n'avait jamais été particulièrement fier de son physique. Non qu'il en eût honte non plus, d'ailleurs. Mais depuis qu'il avait entrepris ce programme de musculation annoncé à la télé, ses pectoraux surtout lui étaient devenus un motif de fierté dont il ne perdait pas une occasion de jouir. Et d'autant plus que, maintenant, il se les était fait tatouer. D'un sein à l'autre s'y déployait un énorme navire de ligne et sous le droit, à la proue, une inscription, dont la visibilité n'était en rien contrariée par l'ondulation qu'il lui faisait volontiers subir en contractant ses muscles, proclamait fièrement « Titanic ».

Mais cette fois-ci la fille nue qui, couchée sur le côté, le regardait se déshabiller avait gardé la froideur du regard de la professionnelle que pourtant elle n'était pas. Et quand il avait entrepris, comme il le faisait souvent, pour détendre l'atmosphère, de faire danser d'un pectoral à l'autre le puissant navire en agitant de crispations viriles tour à tour chacune des masses de chair, il avait cru voir s'allumer enfin un sourire dans l'œil de la fille.

Et comme il posait une main attentive sur le voluptueux velouté de sa cuisse, la tournant sur le dos tandis qu'il s'avançait fendant l'air de son étrave majestueuse, il vit, sous son sein gauche à elle, surgissant de flots que le tatoueur n'avait indiqués que par quelques traits ondulés, une masse anguleuse qui remontait jusqu'au dessus de l'aréole et ne pouvait décidément, oui, se dit-il, son sexe perdant aussitôt toute superbe, n'être, oui, qu'un… iceberg.